



Nouvelles du ROMM

Saviez-vous que...

bien avant l'apparition des baleines sur Terre, les océans étaient peuplés par d'énormes poissons capables de filtrer de grandes quantités d'eau pour y récolter des proies minuscules? Une étude publiée cette année dans la revue Science (No 327, pages 990-993) met en lumière des informations tirées d'un réexamen de fossiles délaissés ou mal



©Robert Nicholls, www.paleocreations.com

identifiés dans les collections muséales. Ces poissons, qui auraient existé il y a une centaine de millions d'années, se seraient éteints en même temps que les dinosaures. Le chercheur Matt Friedman et ses collègues de l'Université d'Oxford au Royaume-Uni croient qu'ils nageaient avec la bouche grande ouverte pour capter la nourriture; l'eau s'écoulant par les fentes branchiales. De nos jours, certaines espèces de requins et d'autres vertébrés marins utilisent des méthodes semblables pour se nourrir.



LE ROMM SUR FACEBOOK!

Pour mieux connaître les mammifères marins qui sillonnent les eaux du Saint-Laurent et les actualités qui les concernent, inscrivez-vous sur notre nouvelle page Facebook. Vous pourrez ainsi échanger vos observations en temps réel et commenter l'actualité en lien avec le Saint-Laurent et les projets du ROMM. Nous profitons de l'occasion pour souligner le retour de Véronique Nolet, adjointe à la direction, qui a eu la bonne idée d'y inscrire le ROMM afin qu'il puisse étendre son réseau de contact et entretenir les liens avec ses membres observateurs et tous les passionnés du Saint-Laurent.

RETOUR SUR LA CAMPAGNE DE SENSIBILISATION

« POUR UN SAINT-LAURENT BIEN VIVANT, NE JETONS RIEN DEDANS! »

Au cours du mois de mars dernier, le ROMM et *Amphibia-Nature* ont visité les Cégeps de La Pocatière, de Rivière-du-Loup, de Rimouski, de Matane et de Gaspé dans le cadre de leur campagne de sensibilisation « *Pour un Saint-Laurent bien vivant, ne jetons rien dedans!* ». Les populations collégiales ont bien répondu à notre appel en visitant nos kiosques, en assistant à nos présentations et en répondant à notre questionnaire sur leurs habitudes de consommation. Rappelons que le but de cette campagne est de sensibiliser les étudiants aux impacts qu'occasionnent les débris sur la faune marine et de les encourager à devenir des consommateurs responsables. Pour en apprendre davantage sur la problématique et pour obtenir les résultats de notre sondage (en ligne prochainement), veuillez consulter les sections dédiées au projet des sites Internet www.romm.ca et www.amphibia-nature.org (accessibles à partir de leurs pages d'accueil). Merci aux partenaires financiers, dont le programme ÉcoAction d'Environnement Canada, et à tous les bénévoles qui ont permis la réalisation du projet.



Le ROMM est représenté aux Grands Prix du tourisme québécois

Le 26 mars dernier, lors du gala des Grands Prix du tourisme québécois du Bas-Saint-Laurent, dix-huit prix ont été attribués selon les catégories officielles du concours provincial. Dans la catégorie « Ressources humaines », Sonia Giroux, biologiste chargée de projet pour le ROMM, a reçu le prix de « Superviseur touristique » pour le travail qu'elle a accompli à la *Station exploratoire du Saint-Laurent*. Nous la félicitons, de même que notre collègue Marjorie Ouellet, coordonnatrice de la Route bleue du sud de l'estuaire, qui a reçu le prix « Employée touristique ». Bravo à tous les gagnants qui représenteront le Bas-Saint-Laurent lors de la finale provinciale qui aura lieu le 7 mai prochain à Montréal!

Le rapport 2009 des AOM en Gaspésie est en ligne

Le rapport final du suivi 2009 du projet de caractérisation des activités d'observation en mer (AOM) mené dans le secteur de la péninsule gaspésienne est maintenant disponible en ligne sur notre site Internet au www.romm.ca (onglet « Nos réalisations » / volet « Acquisition de connaissances »).

Nouvelles des membres et des partenaires



Côtes à côtes face aux risques côtiers

De juin 2009 à février 2010, le Comité ZIP du Sud-de-l'Estuaire a entrepris un projet sur les risques côtiers dédiés aux citoyens de La Mitis et de Matane. Le projet avait pour mission d'accroître la capacité d'adaptation des communautés côtières face aux risques liés à l'érosion et à la submersion côtière et aux glissements de terrain. Il s'agissait d'une demande exprimée par les citoyens des municipalités visées. Des ateliers d'informations et d'échanges ont été réalisés et un document synthèse des thématiques présentées intitulé « Côtes à Côtes face aux risques côtiers : vers un avenir viable des communautés du Saint-Laurent » a été élaboré. Le Comité ZIP souhaite étendre les ateliers sur les risques côtiers sur le reste de son territoire au cours des années à venir afin de permettre un avenir viable pour les communautés côtières du Saint-Laurent. Il a d'ailleurs lancé un nouveau site Internet (www.cotesacotes.org) qui comprend une série de fiches thématiques abordant différents aspects des risques côtiers dans le but de répondre à vos questions. La réalisation de ce projet s'est fait en partenariat avec de nombreux intervenants.



Création d'une alliance de recherche

Au début du mois d'avril, un projet d'envergure a vu le jour. Il s'agit de la création d'une Alliance de Recherche Universités-Communautés (ARUC) sur les défis des communautés côtières de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent. La direction de ce projet est assumée par le professeur Steve Plante, de l'Université du Québec à Rimouski, et par Chantal Gagnon, de la Coalition pour la viabilité du sud du Golfe du Saint-Laurent. Cette alliance est constituée de neuf partenaires (Coalition pour la viabilité du sud du Golfe du Saint-Laurent, Mi'kmaq Confederacy of Prince Edward Island, Comité ZIP des Îles-de-la-Madeleine, Conseil de bassin versant de la rivière Bonaventure, Stratégies Saint-Laurent, Regroupement des organisations de bassin versant du Québec, Agence de la santé et des services sociaux de la Côte-Nord, Réseau de recherche sur les océans du Canada et l'Observatoire global du Saint-Laurent), ainsi que de neuf universités et deux centres d'études représentant plus de 22 chercheurs de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario. Selon M. Omer Chouinard, de l'Université de Moncton, la gestion intégrée des zones côtières de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent présente d'importants enjeux et pose des défis de taille pour les communautés de l'est du Canada et ce, surtout face aux scénarios des changements climatiques. La réflexion des partenaires et des communautés sera alimentée par le développement d'outils et par l'accompagnement des acteurs non universitaires dans la production conjointe de nouveaux modes de gouvernance. www.defisdescommunautescotieres.org



Nouvelles d'actualité



L'existence de la Commission baleinière internationale est menacée

La Commission baleinière internationale (CBI) a été créée en 1946 par la Convention de Washington dans un contexte de surexploitation des grands cétacés. Elle a pour objet la conservation des baleines pour permettre un développement durable de l'industrie baleinière. Elle a d'ailleurs imposé un moratoire en 1986 interdisant la chasse commerciale à la baleine. Malgré tout, la Norvège et l'Islande continuent à chasser les cétacés alors que le Japon contourne le moratoire en s'inspirant d'une close qui autorise légalement la chasse aux cétacés à des fins scientifiques. Depuis quelques années, la CBI connaît une crise dans sa mission de conservation relative à la dissension persistante des 88 pays membres concernant le retour de la chasse. Un groupe de travail constitué de représentants d'une trentaine de pays membres a tenu une rencontre préparatoire au début du mois de mars en Floride afin de négocier un accord international sur la reprise de la chasse commerciale aux cétacés. Ainsi, cette réunion devait permettre aux participants de s'entendre sur une proposition qui autoriserait le Japon à poursuivre sa chasse dite « scientifique » s'il accepte de réduire de manière significative son nombre de prises. La CBI a également proposé un contrôle plus strict de cette chasse. Les navires seraient suivis par des systèmes de surveillance par satellite et des analyses d'ADN seraient effectuées sur la viande de baleine afin de détecter toute chasse illégale. Toutefois, le Japon n'a pas encore donné son accord vis-à-vis de telles mesures. Certains pays se montrent favorables à ces propositions alors que d'autres s'y opposent. Les pays « anti-chasse » stipulent que les baleines valent beaucoup plus vivantes que mortes en raison des importantes recettes touristiques que les activités d'observation en mer génèrent mondialement. La CBI risque de disparaître si aucun accord n'est trouvé sous peu sur la proposition d'une reprise des captures commerciales avant la réunion annuelle de la Commission prévue en juin, au Maroc. Un dossier à suivre de près.

Nouvelles d'actualité (suite)



Jean-Pierre Sylvestre, ORCA

Chasse aux phoques 2010

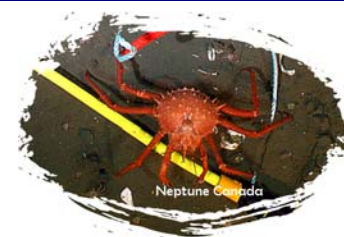
Le 28 mars dernier, la chasse au phoque a été officiellement ouverte sur la côte atlantique canadienne.

Toutefois, en raison de la douceur de l'hiver entraînant une absence de banquise dans le golfe du Saint-Laurent, les bateaux sont presque tous restés à quai aux Îles-de-la-Madeleine. Un seul navire ayant à son bord une dizaine de chasseurs a quitté le port en 2009 comparativement aux années précédentes où entre 10 et 40 bateaux quittaient les quais. Le navire a parcouru une bonne distance avant d'atteindre le petit troupeau de quelques milliers de phoques repéré par un avion de Pêches et Océans Canada au large de Saint-Augustin, près de Blanc-Sablon. Les phoques attendus aux Îles-de-la-Madeleine sont restés au large, sur les côtes de Terre-Neuve et du Labrador. Un autre coup dur pour la chasse aux phoques en 2009 a été l'interdiction de la vente des produits dérivés du phoque à l'intérieur des frontières de l'Union européenne. La douceur de l'hiver a également compromis la saison d'observation des blanchons aux Îles-de-la-Madeleine qui a dû être annulée. Bref, la saison 2010 n'a pas été difficile que pour les chasseurs.

Source : www.radio-canada.ca

L'océanographie réinventée!

À la fin de l'année dernière, au large de l'île de Vancouver, un câble de télécommunications faisant une boucle de 800 kilomètres a été placé au fond de l'océan Pacifique à des profondeurs allant de 100 à 2 700 mètres. Le projet, nommé Neptune Canada, a été initié par l'Université de Victoria en Colombie-Britannique. Grâce à Internet, il permet de fournir à distance une multitude d'informations aux scientifiques, qu'ils soient aux États-Unis, en France ou au Japon. Il suffit de raccorder un instrument de mesure sur le câble afin d'obtenir des informations sur la température, la salinité, l'activité sismique, l'évaluation des ressources énergétiques et naturelles et autres données. Des centaines de raccordements sont possibles et tous les relevés sont libres d'accès. Ceci offre l'opportunité aux chercheurs de s'allier entre eux et d'étendre l'ampleur de leurs recherches. Ce projet constitue le plus grand observatoire sous-marin au monde et révolutionne l'océanographie. Avant l'arrivée de Neptune, pour obtenir ce type de données, les scientifiques devaient participer à des missions ponctuelles en bateau. Avec cette nouveauté, les chercheurs peuvent piloter un robot sous-marin, diriger une caméra sur un animal, écouter le chant des baleines à distance et plus encore! Pour plus d'information, visitez le site Internet suivant : www.neptunecanada.com.



Neptune Canada

Le coin des découvertes



Une bleue à Ottawa!

Lors de la réouverture du Musée canadien de la nature à Ottawa le 22 mai prochain, les visiteurs pourront admirer le squelette du plus gros animal de la planète : un

rorqual bleu. L'animal, nommé Talula, faisait partie de la collection du musée depuis 30 ans. Il s'était échoué sur une plage du sud de Terre-Neuve en 1975. La carcasse a été enterrée sur un terrain de la Commission de la capitale nationale pendant huit ans afin de la débarrasser de son gras et de sa chair. Le squelette est presque entier. Il ne manque qu'une portion d'une vertèbre probablement en raison d'une collision avec un navire, ce qui aurait coûté la vie à Talula selon les spécialistes.

Quoi faire si vous découvrez un jeune phoque échoué?

L'absence du couvert de glace dans les eaux de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent a eu un impact ce printemps sur le nombre de jeunes phoques retrouvés à la dérive ou échoués sur les rives. Si vous trouvez un jeune phoque échoué, il ne faut pas le manipuler. Il s'agit d'un animal sauvage qui peut mordre et transmettre des maladies. La meilleure chose à faire est de garder vos distances et de contacter le Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins au **1-877-722-5346**. Les experts recommandent de laisser la nature faire son œuvre afin d'éviter que des actions humaines n'aggravent la situation.



Jean-Pierre Sylvestre, ORCA

Nos coordonnées

Réseau d'observation de mammifères marins

43, rue Alexandre, suite 100

Rivière-du-Loup, Québec, G5R 2W2

Tél. : (418) 867-8882 poste 205

Télééc. : (418) 867-8732

Courriel : info@romm.ca

Site Internet : www.romm.ca

